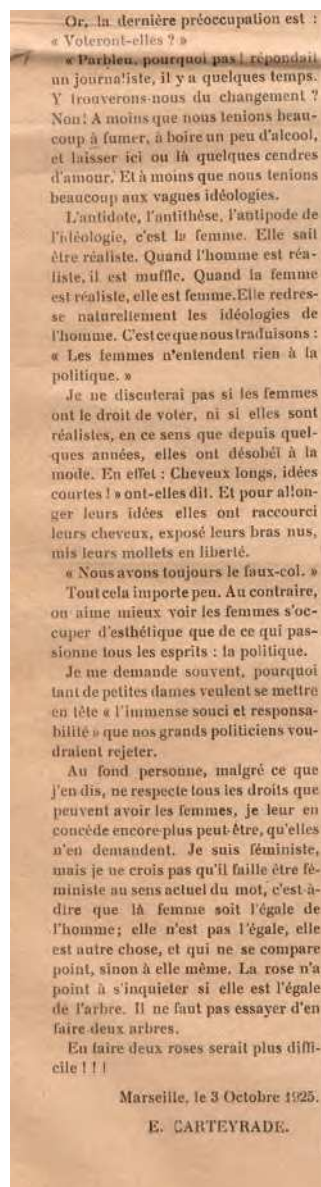
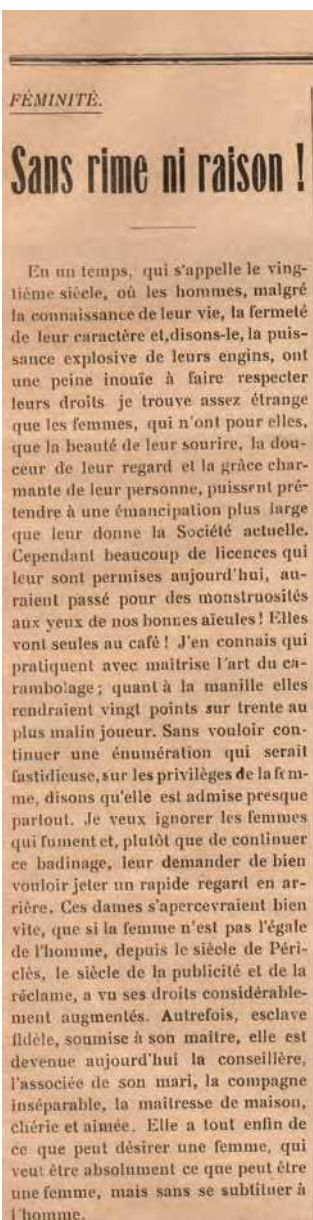


# Propos masculins sur la nouvelle image de la femme en 1925

Deux articles publiés dans *l'Etendard piscénois*, organe régionaliste, littéraire, artistique, commercial industriel, agricole, sportif et mondain initié par le

fondateur des Amis de Pézenas, Albert-Paul Alliés nous permettent de mesurer à quel point la nouvelle image de la femme associée aux « Années folles » a pu questionner et perturber les consciences masculines.

L'article de E. Cartayrade intitulé « *Sans rime ni raison* » publié le 10 octobre 1925, offre une approche accommodante en apparence, maniant humour, galanterie et métaphore fleurie mais totalement imperméable à l'égalité des sexes. Il s'interroge non sans une certaine irritation sur ce que pourraient raisonnablement vouloir de plus les femmes au vu de toutes les licences qui leur ont été accordées. Pour se justifier, il n'hésite pas à faire appel à une comparaison audacieuse avec leurs consœurs sous l'Antiquité !... « *la femme depuis le siècle de Périclès a vu ses droits considérablement augmenter. Autrefois esclave et soumise à son maître, elle est devenue aujourd'hui, la conseillère, l'associée de son mari, la maîtresse de maison chérie et aimée. Elle à tout... ce que peut être une femme, mais sans se substituer à l'homme* ». Venant au débat sur le droit de vote, il entreprend de le traiter avec une légèreté teintée de mépris qui confirme son attachement à la notion de sexe faible. Pourquoi les « *petites dames* » se chargeraient-elles des immenses soucis et responsabilités des grands politiciens en allant voter alors qu'il est tellement agréable de les voir se préoccuper d'esthétique? Ce serait « *Sans rime ni*



raison ». Sois belle et tais-toi... C'est sans doute ce que pensaient beaucoup de sénateurs qui obstinément ont rejeté toutes les propositions de la Chambre des Députés concernant le droit de vote des femmes. Une deuxième guerre mondiale sera nécessaire pour y parvenir.

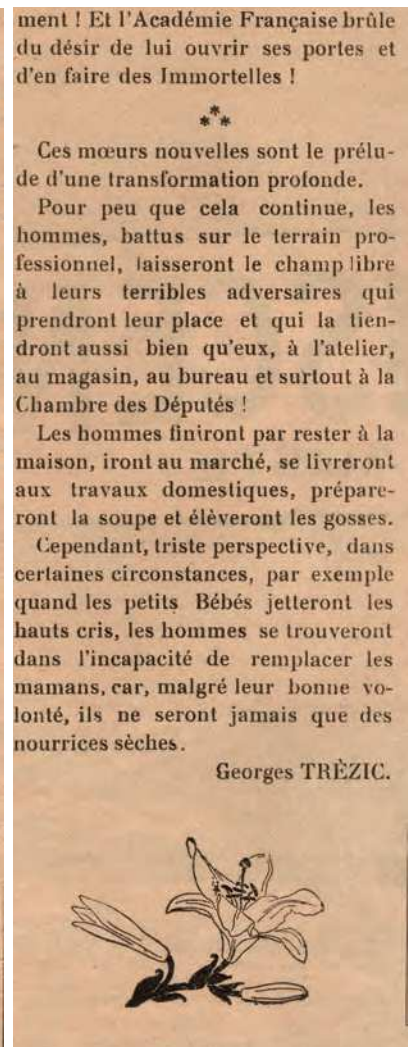
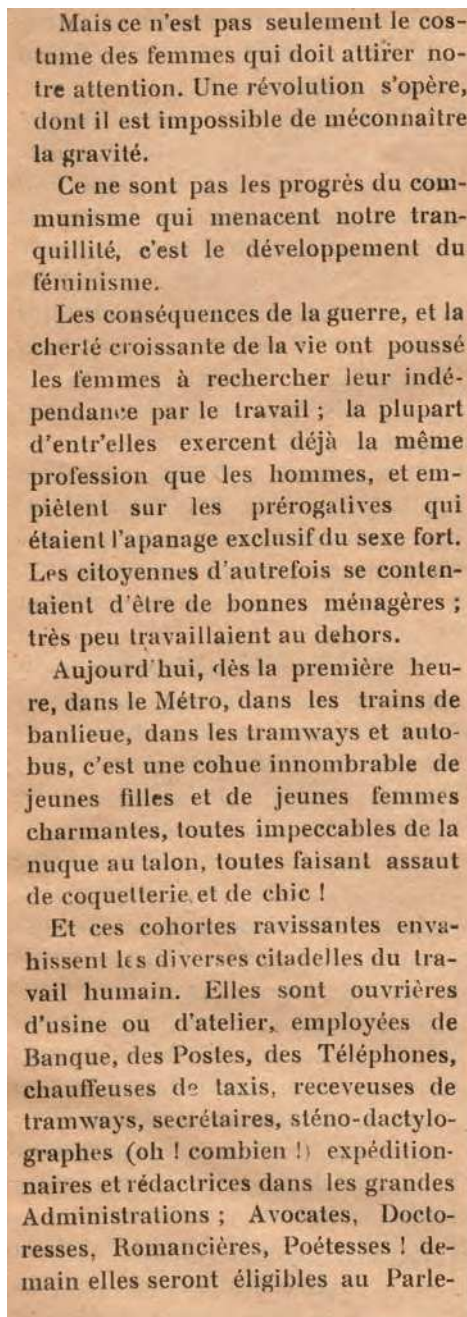
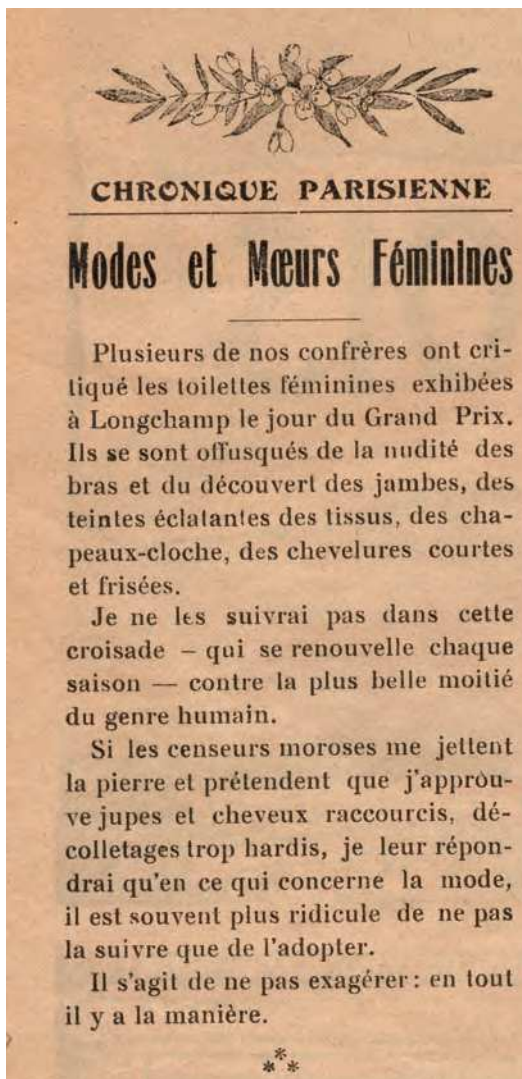
L'article de George Trezic publié le 11 juillet 1925 sous le titre « *Chronique parisienne Modes et mœurs féminines* » prend la défense de la nouvelle mode, il la trouve séduisante, mettant en valeur la beauté

féminine et se moque de ceux qui s'en indignent. Par la suite, il développe et analyse avec inquiétude la place grandissante des femmes dans le milieu professionnel. « *Une révolution s'opère...Ce ne sont pas les progrès du communisme qui menacent notre tranquillité, c'est le développement du féminisme...* » On le sent partagé entre une certaine admiration pour le dynamisme féminin issu de la guerre et la menace qu'il risque de constituer à l'avenir pour la situation des hommes.

«... *Ces cohortes ravissantes envahissent les différentes citadelles du travail humain... demain elles seront éligibles au Parlement* ».

Ne va-t-on pas inverser les rôles ? La conclusion qui se veut amusante sonne un peu faux et révèle le chemin à parcourir dans la conception de l'identité masculine jusqu'à nos jours.

**Yvette Medina**



**Le SICTOM, acteur de la vie locale, accompagne les associations de son territoire.**